

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 121 (2011)

Artikel: Pfyn / Finges, évolution d'un terroir de la plaine du Rhône : le site archéologique de "Pfyngut" (Valais, Suisse)
Autor: Paccolat, Olivier / Anselmetti, Flavio / Antonini, Alessandra
Kapitel: II: Contexte archéologique régional
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835661>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHAPITRE II

CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE RÉGIONAL

O. PACCOLAT et A. ANTONINI, avec une contribution de M. MOTTET

La région de Pfyn/Finges, entre les rivières de la Raspille et de l'Ilgraben, a donné lieu à des découvertes archéologiques importantes qui révèlent une occupation très ancienne et diversifiée (fig. 24a et 24b). Ces découvertes ont été faites à l'occasion de la création et du renouvellement du vignoble, lors de fouilles de sauvetage ou d'interventions programmées (autoroute A9). S'y ajoutent quelques trouvailles fortuites.

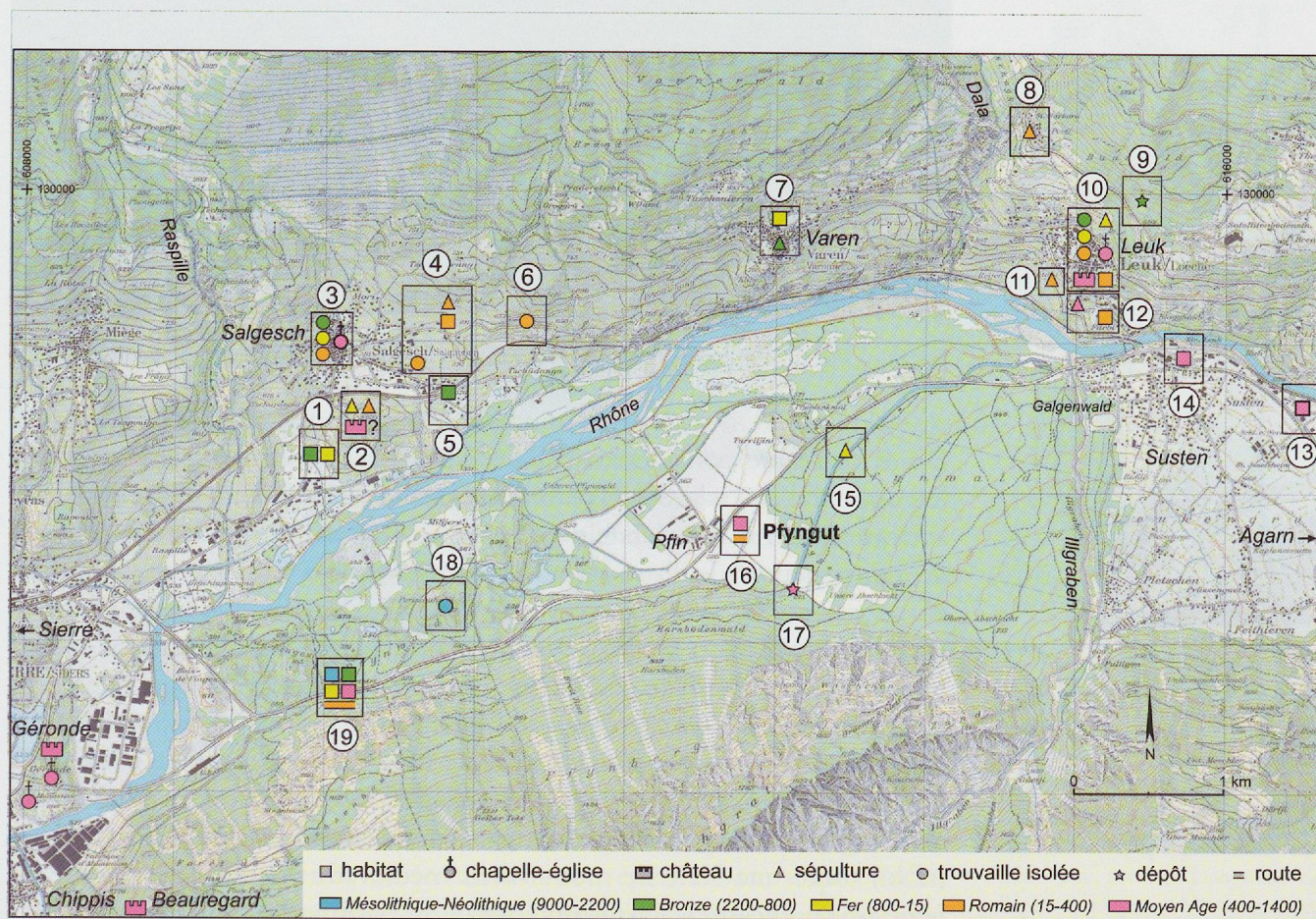


Fig. 24b — Carte des découvertes archéologiques de la région de Finges. Voir le tableau ci-contre (fig. 24a) pour le descriptif des sites.

DES ZONES ARCHÉOLOGIQUES À DENSITÉ VARIABLE

On constate sans étonnement que le plus grand nombre de sites se trouve sur le versant ensoleillé de la vallée, entre Salgesch (Salquenen) et Leuk (Loèche) (fig. 25). La forêt de Finges (Pfywald), en rive gauche du Rhône, ne constitue cependant pas un *no man's land* archéologique, comme on l'a fréquemment supposé ou affirmé. Il se trouve en effet que la voie séculaire qui remontait la vallée du Rhône cheminait de ce côté du fleuve. La présence de cet axe a ainsi entraîné l'installation de différentes sortes d'occupations et d'établissements qui comptent parmi les plus anciens de la région.



Fig. 25 — Vue de la région de Finges et de la vallée du Rhône depuis Bannwald, au-dessus de Leuk.

Sur le territoire considéré, quelques sites majeurs sont à signaler. Dans la commune de Salgesch, l'établissement de Maregraben (fig. 24, n°1) et surtout celui du Mördenstein (n°19), explorés dans le cadre des travaux de construction de l'autoroute A9, ont livré des vestiges qui attestent d'une continuité d'occupation remarquable des lieux, depuis l'époque mésolithique (7000 av. J.-C.) jusqu'à nos jours (voir *infra*, pp. 32-33, encadrés). Dans le village de Varen (Varone), près de la zone sportive (n°7), les restes d'un habitat du début de l'âge du Fer (800-700 av. J.-C.) ont été dégagés en 1998. Ils constituent, pour le Valais et pour la Suisse en général, un site de référence pour cette époque encore mal connue à la charnière avec l'âge du Bronze. On peut encore mentionner dans le bourg de Leuk (n°10) toute une série de monuments médiévaux encore conservés (voir *infra*, p. 44, encadré). Parmi ces joyaux du patrimoine bâti, l'église Sankt-Stephan, avec ses sanctuaires chrétiens successifs attestés dans son sous-sol, est parfaitement représentative du riche passé de la région.

LA RÉGION DE PFYN (FINGES) AU FIL DU TEMPS

AU MÉSOLITHIQUE ET AU NÉOLITHIQUE (7000-2200 AV. J.-C.)

Les premières traces de présence humaine dans la région de Pfyf apparaissent sur le site du Mörderstein (fig. 24, n°19), en rive gauche du Rhône, vers la fin du Mésolithique (vers 7000 av. J.-C.). Même si les vestiges de cette occupation au pied du rocher (fig. 26) restent plutôt diffus, ils montrent que la plaine du Rhône dans le Valais central commence déjà à être colonisée par l'homme à cette époque. Au Néolithique, les seuls sites connus se trouvent également sur la rive gauche du Rhône. Au Mörderstein (voir *infra*, p. 32, encadré), la fréquentation est parfaitement attestée à cette période, en particulier à partir du Néolithique Moyen (vers 4700 av. J.-C.). Non loin de là, sur la colline de Perischuhubil (n°18), un promeneur a découvert par hasard un petit pendentif sous la forme d'un coquillage perforé (*Glycymeris*), datant de la période néolithique (entre 4500 et 2200 av. J.-C.) (fig. 27). Une prospection plus poussée de cette butte permettrait de vérifier la présence d'un éventuel établissement à cet endroit.

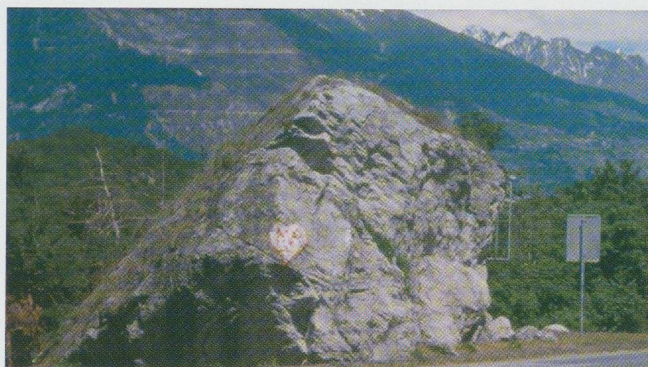


Fig. 26 — Le Mörderstein ou «Pierre du Meurtrier» se situe en bordure de la route cantonale. Sa partie nord a été entaillée lors de la construction de cet axe routier. Vue depuis l'ouest.

À L'ÂGE DU BRONZE (2200-800 AV. J.-C.)

À l'âge du Bronze, les témoins de l'occupation humaine sont plus nombreux. Sur la rive gauche du Rhône, le site du Mörderstein (n°19) perdure. Sur la rive droite, les découvertes, effectuées dès la fin du XIX^e siècle, ont été réalisées sans se soucier de leur contexte. Une grande partie des trouvailles est venue enrichir les collections de plusieurs musées de Suisse. Sur la commune de Leuk (n°10), on connaît l'existence d'objets provenant sans doute de tombes. Il s'agit d'une épingle en bronze à tête globuleuse du Bronze Ancien (1800-1600 av. J.-C.), déposée au Musée historique de Berne, de trois pendentifs annulaires (1600-1300 av. J.-C.), d'un tube spiralé ainsi que d'une épingle en bronze à tête tronconique (1150-800 av. J.-C.) se trouvant au Musée d'Art et d'Histoire de Genève. Plusieurs autres objets provenant de la commune de Varen (n°7) ont été acquis en 1903 par le Musée national de Zurich, en particulier une épée à base trapézoïdale, une hache spatule et une épingle à tête annulaire (fig. 28). Cet ensemble funéraire homogène de la période du Bronze Moyen (1600-1500 av. J.-C.) est abondamment cité dans la littérature.

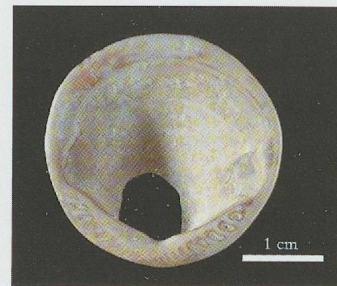


Fig. 27 — Forêt de Finges. Pendentif en coquillage (*Glycymeris*) du Néolithique, découvert par un promeneur sur la colline du Perischuhubil. Dépôt provisoire à l'archéologie cantonale, Sion.

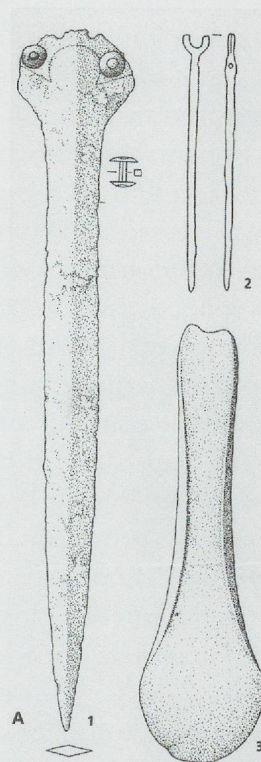


Fig. 28 — Village de Varen. Dessin du mobilier funéraire (épée, hache, épingle) découvert dans une tombe. Longueur de l'épée : 28,5 cm. Vers 1500 av. J.-C. Tiré de DAVID-ELBIALI 2000, pl. 26/A. Musée national, Zurich.

LE SITE DU MÖDERSTEIN (FIG. 24, N° 19)

M. MOTTET

Le Möderstein (ou Pierre du Meurtrier), qualificatif issu d'une légende régionale, est un grand bloc de calcaire dressé à proximité de l'ancienne route cantonale. Des sondages réalisés en 2002, puis des fouilles engagées deux ans plus tard, ont montré qu'il ne s'agissait pas d'un rocher isolé, mais de la partie émergente d'un ensemble de blocs éboulés du Gorwetsch (fig. 29).

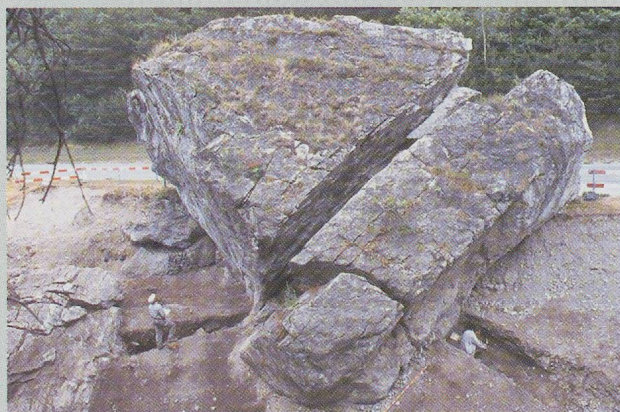


Fig. 29 — Möderstein. Rocher vu depuis le nord.

Deux surplombs, sur les flancs est et ouest du rocher, ont servi d'abri dès les époques préhistoriques. Les premières traces de présence humaine sur le site datent de la fin du Mésolithique (vers 7000 av. J.-C.). Mais c'est surtout à partir du Néolithique Moyen (vers 4700 av. J.-C.) que l'on constate une fréquentation assidue qui n'a jamais cessé depuis. La durée de l'occupation et le nombre de périodes archéologiques rencontrées sont exceptionnels pour le Valais ; ils le sont d'autant plus que cet endroit, situé à l'ombre du Gorwetsch qui rallonge la période hivernale, paraît a priori peu favorable à une occupation.

La disposition des blocs offre, côté est, une aire naturellement abritée qui a facilité l'installation des hommes aux époques préhistoriques. Dès le Néolithique, des aménagements plus ou moins importants sont réalisés autour du rocher. Des trous laissés par des poteaux enfoncés à la verticale dans le terrain et des alignements de pierres permettent de restituer des cabanes prenant appui contre le rocher. Les foyers, présents en grand nombre, se concentrent généralement le long des parois, à l'abri des surplombs.

Directement au nord-ouest du rocher, des vestiges de route sont apparus, sans doute la suite de la voie romaine repérée sur le site de Pfyngut. La chaussée constituée de recharges de graviers a livré de nombreux petits clous provenant des chaussures des passants. La présence de ce tronçon de route près du Möderstein confirme l'importance de cet énorme bloc : visible de loin, il constituait non seulement un excellent repère dans cette forêt de pins mais également un abri et une aire de repos pour les voyageurs.

Les objets de la période néolithique sont représentés principalement par de l'industrie lithique : du cristal de roche débité pour obtenir des nucléi, des pointes de flèches ou des lames, des objets de pierre polie (des lames de haches ou des pointes de flèches) et, plus rarement, des outils en silex, matériau absent en Valais. Les niveaux de l'âge du Bronze ont livré des céramiques de facture grossière, avec des décors caractéristiques (cordons et cannelures), ainsi que quelques objets en bronze (bague, burin). Les périodes plus récentes - âge du Fer, période romaine, Moyen Âge, époque moderne - sont représentées par des objets aussi divers que des fibules, des clous, du verre, de la céramique et des pièces de monnaie dont la plus récente date de 1850.

Littérature : MOTTET, GIOZZA, chroniques 2003 et ss.

LE SITE DE MAREGRABEN (FIG. 24, N°1)

M. MOTTET

Des sondages effectués en 2000 sur le tracé de la nouvelle route cantonale T9 ont révélé l'existence inédite d'un site d'habitation remontant à l'âge du Bronze, au pied de la colline de Hubil. Les fouilles effectuées durant l'hiver 2000-2001 ont mis au jour des vestiges d'occupations qui s'étendent sur plus de trois millénaires, dans un périmètre de 8000 m². En 2004, de nouveaux sondages ouverts dans le voisinage du site exploré ont conduit à élargir la zone de recherches archéologiques et à situer le centre de l'habitat protohistorique plus à l'est (fig. 30).



Fig. 30 — Maregraben. Vue générale des fouilles en contrebas de la colline de Hubil (fouilles 2000-2001). Vue depuis le sud.

L'occupation de Maregraben a été mouvementée, en raison de la proximité du Rhône et de nombreuses sources. Le site était passablement marécageux, occasionnellement inondé par les crues du fleuve. La première installation remonte à la fin de l'âge du Bronze (1100 à 800 av. J.-C.). Les vestiges sont ténus. On identifie néanmoins les restes d'une habitation aux parois en argile et des objets en céramique. Au Premier âge du Fer, l'occupation s'intensifie : quelques bâtiments sont établis sur une terrasse bordée par un canal (de drainage ?) (fig. 31). Ce dernier, délimité par des dalles, a fait l'objet d'entretiens successifs. La fréquentation du site est encore attestée durant le Second âge du Fer ; mais l'activité principale s'est déplacée en dehors de la zone fouillée. Au cours de la période historique, les habitants de Salgesch ont entrepris à plusieurs reprises d'assainir le terrain : en témoigne la présence de nombreux drains dans le sous-sol. C'est surtout à l'époque préindustrielle, entre le ^{xv}^e et le ^{xviii}^e siècle, que la zone a été exploitée à des fins agricoles.



Fig. 31 — Maregraben. Canal de drainage (?) en bordure d'une terrasse occupée par plusieurs bâtiments. Premier âge du Fer.

Le site a livré, pour la période du Premier âge du Fer, plusieurs milliers de fragments de céramique façonnée à la main. Les vases sont réalisés dans une pâte généralement grossière. Les décors les plus fréquents sont appliqués sur les lèvres des récipients, plus rarement à leur base. Il s'agit pour l'essentiel d'impressions digitées, de cannelures, voire de motifs en forme de vagues. Le gisement a également livré, pour cette période, quelques objets en métal, alènes et anneaux, de même qu'un bracelet en pierre ollaire.

Littérature : GIOZZA, MOTTET, chronique 2002, pp. 314-316.

A côté de ces découvertes fortuites, deux autres sites ont pu être fouillés dans leur contexte. Lors des sondages effectués pour la nouvelle route cantonale T9, en dessous de la gare de Salgesch (fig. 24, n°5), les restes d'un foyer et quelques tessons de poteries pré- ou protohistoriques ont été mis au jour. Ce gisement pourrait éventuellement remonter à l'âge du Bronze. La découverte effectuée au-dessus du bourg de Leuk, dans la forêt de Bannwald, est autrement plus spectaculaire (n°9). Il s'agit d'un dépôt cultuel daté du Bronze Ancien (2200-1800 av. J.-C.) trouvé par Raymond Potterat en 1997 lors d'une prospection au détecteur de métaux. Près d'un rocher, presque en surface du terrain, se trouvaient six torques en bronze à section ronde et enroulements terminaux ainsi que deux brassards en tôle de bronze (fig. 32). Ces éléments de parure étaient soigneusement disposés, les brassards au milieu de la fosse, entourés par les torques.

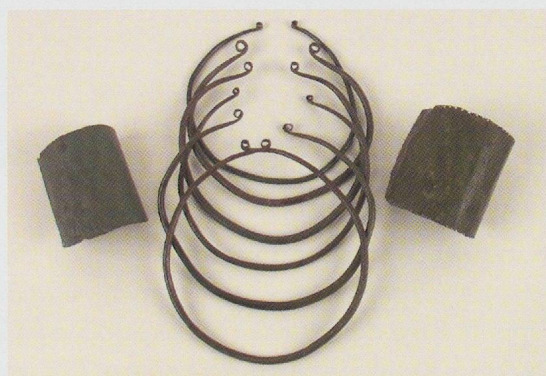


Fig. 32 — Forêt de Bannwald, au-dessus de Leuk. Dépôt cultuel du Bronze Ancien (2200-1800 av. J.-C.) composé de torques et de brassards en bronze. Le torque au premier plan a un diamètre de 17 cm. Musée cantonal d'archéologie, Sion.

À L'ÂGE DU FER (800-15 av. J.-C.)

Au moment où, sur le site de Pfyngut (fig. 24, n°16), les premières traces d'activités humaines sont attestées (vers 800 av. J.-C., ensemble E1), l'occupation de la région commence peu à peu à se densifier.

Au Premier âge du Fer (800-450 av. J.-C.), si aucune sépulture ou objet funéraire n'a été identifié, trois sites d'habitat sont en revanche connus.

Dans le bois de Finges, le site du Mörderstein (n°19) est toujours fréquenté. Plusieurs aménagements, dont des foyers, sont datés de cette période. Les deux autres habitats sont situés sur la rive droite du Rhône.

A Maregraben (n°1), au-dessous du village de Salgesch, l'établissement déjà attesté à l'âge du Bronze continue d'exister. Plusieurs habitations sont aménagées sur une terrasse dominant de quelques mètres la plaine du Rhône.

A Varen (n°7), une courte intervention archéologique a révélé l'existence d'un habitat dont l'occupation principale est datée de la première moitié du VIII^e siècle avant Jésus-Christ (fig. 33). La présence de nombreuses fosses de combustion, concentrées sur une petite surface, témoigne sans doute d'un espace familial ou villageois commun. Près de 180 vases, dont une vingtaine présente un profil complet, ont été récoltés et constituent un corpus de référence pour cette époque charnière entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer.



Fig. 33 — Village de Varen. Chantier archéologique en cours de fouille près de la zone sportive, en 1998. Vue depuis le sud.

Au Second âge du Fer (450-15 av. J.-C.), les traces d'habitat ou de fréquentation apparaissent sur les sites déjà occupés de longue date comme à Maregraben (fig. 24, n°1) ou au Mördenstein (n°19). À défaut de structures évidentes, ce sont des lots d'objets, notamment des bracelets en pierre et une monnaie véragre (fig. 34) qui ont été récoltés. Les autres découvertes de cette époque sont constituées par des objets relativement nombreux acquis par les différents musées de Suisse (Berne, Zurich, Genève et Sion). Ces objets ont le plus souvent été prélevés sans contrôle de leur contexte ou alors simplement décrits comme provenant de tombes. De nombreuses trouvailles portent la mention de la commune de Leuk : deux bracelets à reliefs, dix-huit anneaux «valaisans» à décor de cercles (fig. 35), une fibule et deux épées (fig. 36). Au-dessus du bourg, près du cimetière (n°10), on a dégagé au début du xx^e siècle plusieurs tombes qui contenaient six anneaux «valaisans», que l'on peut dater de La Tène Moyenne (III^e-II^e s. av. J.-C.). Sans doute au même endroit, on a détruit à la fin du xix^e siècle trois tombes en dalles dont l'une renfermait une fibule, attribuée au Second âge du Fer, qui a été égarée.

Fig. 35 — Leuk. Anneaux de cheville de l'âge du Fer faisant sans doute partie de l'inventaire d'une tombe. Diamètre : env. 6 cm. III^e-II^e siècle av. J.-C. Musée cantonal d'archéologie, Sion.



Fig. 34 — Mördenstein. Monnaie gauloise en bronze, attribuée à la population des Véragres (autour de Martigny). L'avvers représente une tête stylisée d'Artémis (déesse grecque de la chasse) tandis que le revers montre un lion passant à droite. Ce type de monnaie imite un monnayage de la plaine du Pô qui, lui-même, reproduit les drachmes de Marseille. Diamètre : 1,5 cm. Entre 150 et 15 av. J.-C. Dépôt provisoire auprès de l'archéologie cantonale, Sion.



Fig. 36 — Leuk. Fourreau et épée de la fin de l'âge du Fer (LTDI), provenant d'une sépulture. Longueur : 98 cm. Vers 100 av. J.-C. Tiré de CURDY *et al.* 2009, pl. 25. Musée national, Zurich.

À Salgesch (fig. 24, n°3 et fig. 37), on signale l'existence de trois fibules et d'une dizaine de bracelets de l'âge du Fer, sans plus de précision. En 1937, un lot d'objets constitué d'un bracelet en lignite, d'un bracelet et d'une bague en argent, d'un bracelet en bronze, d'un anneau de cheville en bronze et de deux fragments de fibule a été découvert dans une tombe en dalles non localisée. Il s'agit d'un mélange de mobilier que l'on peut probablement dater de La Tène Ancienne (450-250 av. J.-C.). Enfin, sur la colline de Hubil (n°2), à côté du mobilier funéraire d'époque romaine, une tombe, rapidement explorée, contenait un squelette portant à chaque jambe un anneau de cheville valaisan. Ces anneaux ont été perdus.



Fig. 37 — Le village de Salgesch et la colline de Hubil en arrière plan (flèche). Au centre, l'église et la cure. Vue depuis le nord-est.

La seule sépulture mentionnée sur la rive gauche du Rhône a été découverte au début du xx^e siècle lors de la construction de la route conduisant au canal des forces électriques (fig. 24, n°15). Une tombe en dalles est apparue sous un éboulement de terre. Elle renfermait, selon la description, «trois bracelets à tête de serpents, un à chaque bras et un à la jambe droite», ainsi qu'un petit vase près de la tête ; ces objets se trouvent au Musée national de Zurich (fig. 38). La localisation de cette tombe est malheureusement imprécise, mais elle pourrait constituer la découverte la plus proche du site de Pfýngut. Quant à la description de la sépulture, elle paraît un peu insolite en comparaison avec les nombreuses tombes contemporaines fouillées en Valais central. En effet, selon le rituel funéraire, le type de «bracelet à tête de serpent» ne se portait jamais aux bras mais uniquement aux jambes. Il s'agit d'anneaux de cheville qui se mettaient le plus souvent par paire, tradition bien attestée dans la population des Sédunes¹².



Fig. 38 — Ensemble funéraire composé d'un vase et de trois anneaux de cheville, provenant d'une sépulture à inhumation dans le bois de Finges, sans doute à proximité du site de Pfýngut. Hauteur du vase : env. 8 cm. 1^{er} s. av. J.-C. Musée national, Zurich.

¹² CURDY, PACCOLAT 2002 ; CURDY *et al.* 2009.

À L'ÉPOQUE ROMAINE (15 AV. J.-C.-400 APR. J.-C.)

Les sites de Pfyngut (fig. 24, n°16) et de Mörderstein (n°19) ont livré les restes d'une route qui cheminait sur la rive gauche du Rhône, à travers le bois de Finges (Pfyngut, ensemble E2). Ces deux tronçons appartiennent probablement à la principale voie de communication de la plaine du Rhône à l'époque romaine. Les autres témoins archéologiques contemporains connus sur ce versant se résument à deux monnaies trouvées fortuitement dans le bois de Finges : un sesterce de Faustine (II^e s. apr. J.-C.) et un solidus en or de Flavius Honorius (IV^e-V^e s. apr. J.-C.). Sur la rive droite du Rhône, les régions de Leuk et de Salgesch abondent en découvertes d'époque romaine. Le territoire de Varen ne recèle en revanche ni vestige, ni mobilier de cette époque, à l'exception d'un sesterce de Julia Mamaea, mère de l'empereur Héliogabale (III^e s. apr. J.-C.). Cette monnaie, trouvée en 1986 sur la route des vignes (n°6) en limite de commune, paraît cependant plutôt associée au groupe de trouvailles de Salgesch. L'absence de découverte d'époque romaine dans le secteur de Varen ne correspond pas forcément à un état provisoire de nos connaissances archéologiques. Elle pourrait découler de la situation de ce plateau par rapport aux voies de communication. En effet, entre Varen et Leuk, aucune liaison (carrossable ou muletière) ne semble avoir existé avant le Moyen Âge en raison de l'obstacle naturel constitué par les gorges de la Dala et la paroi vertigineuse du Daubenwand. Le passage s'effectuait vraisemblablement de Salgesch vers le bois de Finges par un gué sur le Rhône pour rejoindre ensuite Leuk.

A Leuk, de nombreuses trouvailles sont rapportées (fig. 39). Cela s'explique par la position stratégique de cette localité, au débouché des gorges de la Dala, d'où partait la voie transversale vers le Plateau suisse par le col de la Gemmi et le sanctuaire de Thoune-Allmendigen¹³. On signale d'ailleurs, à plusieurs endroits du parcours, la présence éparse de monnaies, notamment à Perti (n°8), juste en amont de la ville (monnaies de Domitien, 81-96 apr. J.-C. et de Marc-Aurèle, 161-180 apr. J.-C. provenant d'une tombe) puis, plus loin, à Guttet, Bodmen, Leukerbad / Loèche-les-Bains (sur le « Römerweg ») et enfin sur le col, près du Daubensee. Les découvertes récentes n'ont fait que confirmer l'importance de Leuk à l'époque romaine.



Fig. 39 — Le bourg de Leuk et son cœur historique avec le château épiscopal et l'hôtel de ville (ancien château du vidomne). Au premier plan, l'église de Ringacker. Vue depuis les hauts de Susten.

13 MARTIN-KILCHER, SCHATZMANN 2009 ; MARTIN-KILCHER *et al.* 1995.

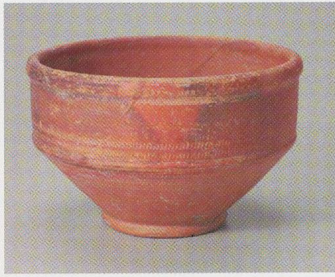


Fig. 40 — Leuk. Coupe carénée à revêtement argileux rouge de type Lamboglia 1/3. Hauteur : 14,3 cm. Contexte funéraire, vers 350-450 apr. J.-C. Musée national, Zurich.

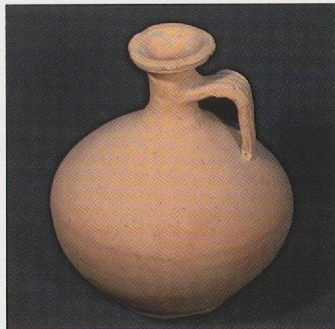


Fig. 41 — Leuk. Cruche à une anse en céramique. Hauteur : 18 cm. Contexte funéraire, vers 100 apr. J.-C. Musée cantonal d'archéologie, Sion.

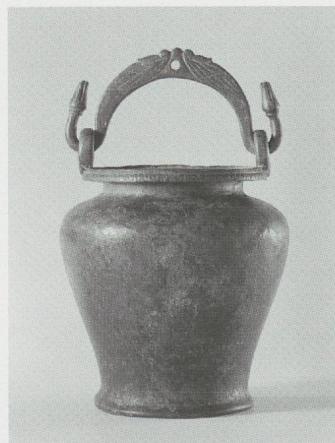


Fig. 42 — Récipient en bronze, anse aux extrémités repliées, poignée plate décorée de têtes animales. Hauteur : 16 cm. 1^{er} s. apr. J.-C. Musée historique, Berne.

Au-dessous du bourg, à Ringacker (Chanrion), sur un replat bien exposé (fig. 24, n°12), des constructions en maçonnerie auraient été vues en 1984 par l'ancien archéologue cantonal F.-O. Dubuis.

Dans la ville (n°10), sous l'église Sankt-Stephan, le plan partiel d'un bâtiment maçonné a été dégagé en 1982. De forme rectangulaire (17 m sur 8 m), l'espace intérieur de cet édifice ne semble pas avoir été compartimenté; un grand foyer était disposé à même le sol de terre battue. Des éléments de chauffage par le sol (hypocauste) - fragments de *tubuli* et de pilettes - récoltés dans la démolition du bâtiment montrent que l'édifice faisait partie d'un ensemble plus vaste et jouissait d'un certain confort avec des pièces chauffées. Le mobilier issu de ces fouilles, peu abondant, a livré des tessons de vases d'époque romaine tardive (III^e-IV^e s.). Cet établissement a été interprété comme une *mansio*, taverne ou relais routier situé sur cet important axe de passage. Il pourrait également s'agir d'une simple *villa rustica* comme on en trouve régulièrement à l'adret de la vallée, entre Martigny et Sierre.

L'époque romaine tardive est également représentée dans le bourg par des trouvailles isolées, notamment par des monnaies découvertes sous le château épiscopal (Magnus Maximus ou Flavius Victor, IV^e s.) et sous l'église Saint-Pierre (Claude II le Gothique, III^e s.). Une coupe entière de type Lamboglia 1/3, excellent marqueur du IV^e siècle, a encore été découverte à Leuk sans plus de précision. Elle provient sans doute d'une sépulture (fig. 40).

Un autre récipient entier en céramique, daté du I^{er} s. après J.-C., a été trouvé en 1958 dans les vignes au-dessous du bourg (n°11). Il s'agit d'une cruche à pâte beige orangé et à anse quadrifide, offrande probable d'une sépulture à inhumation (fig. 41).

La région de Salgesch a également livré son lot de découvertes d'époque romaine. En 1925, le musée de Berne a acheté une petite cruche en bronze dont le couvercle et l'anse sont ornés d'un décor animalier (fig. 42). Ce récipient de valeur, fabriqué en Italie et daté du I^{er} s. après J.-C., était sans doute originellement déposé dans une sépulture.

Sur la colline de Hubil (fig. 24, n°2), non loin de la sépulture de l'âge du Fer déjà mentionnée, on a récolté vers 1880 un lot de mobilier appartenant sans doute à une petite nécropole à incinération du I^{er} s. après J.-C., notamment une statuette féminine en terre cuite blanchâtre, caractéristique des productions du Centre de la Gaule (Allier), une quantité d'objets en bronze et quelques monnaies en argent. Peu après, dans une petite fouille effectuée à proximité, quelques céramiques grossières et treize monnaies d'époque romaine tardive, de Julia Mamaea à Constantin (III^e-IV^e s. apr. J.-C.), ont été mises au jour dans un épais niveau charbonneux. Il s'agit ici sans doute d'un autre contexte (habitat ou dépôt ?). Tous ces objets ont été égarés ou vendus (!). D'autres découvertes sont signalées à la sortie est de Salgesch, au-dessus de la route conduisant à Varen, aux lieux-dits « Schampichtru » / « Schanderong » (fig. 24, n°4). Lors d'un défoncement de vignes, René Mathier a trouvé dans les années 1980 un mur d'une dizaine de mètres de longueur avec foyer, charbons de bois et ossements.

Un fond de récipient en pierre ollaire taillé à la main et un fragment de meule ont également été ramassés (fig. 43). Dans la même région, Josef Hofstetter a découvert une dizaine de monnaies, notamment un *as* d'Hadrien (117-138 apr. J.-C.), un denier d'Auguste (27 av. J.-C. - 14 apr. J.-C.) et trois *folles* de Constance (337-361 apr. J.-C.). Ces trois dernières monnaies étaient accompagnées d'un crâne et d'un bracelet à tête de serpent du IV^e s. après J.-C. (fig. 44). On a donc sans doute détruit ici une sépulture à inhumation d'époque romaine tardive. En 1977, au lieu-dit «Pasche» (n°4), au-dessous de la route menant de Salgesch à Varen, Felix Cina a trouvé, en travaillant sa vigne, une monnaie de l'empereur Aurélien (270-275 apr. J.-C.) (fig. 45).

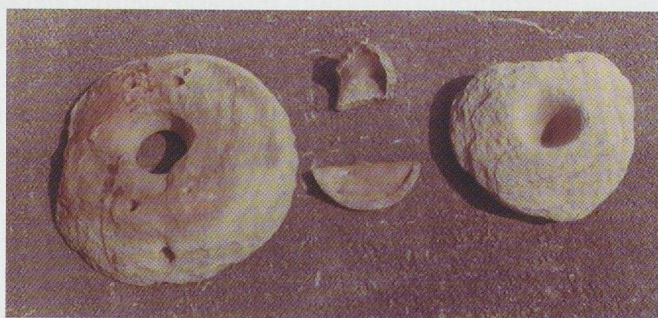


Fig. 43 — Salgesch, à l'est du village. Meule, récipient en pierre ollaire et base de potence (?), découverts lors d'un défoncement de vignes. Diamètre de la meule : 22,5 cm. Propriété privée.

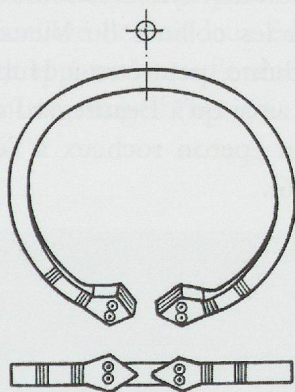


Fig. 44 — Salgesch, à l'est du village. Dessin schématique du bracelet à tête de serpent, provenant d'une sépulture. Diamètre : env. 6 cm. IV^e s. apr. J.-C. Propriété privée.

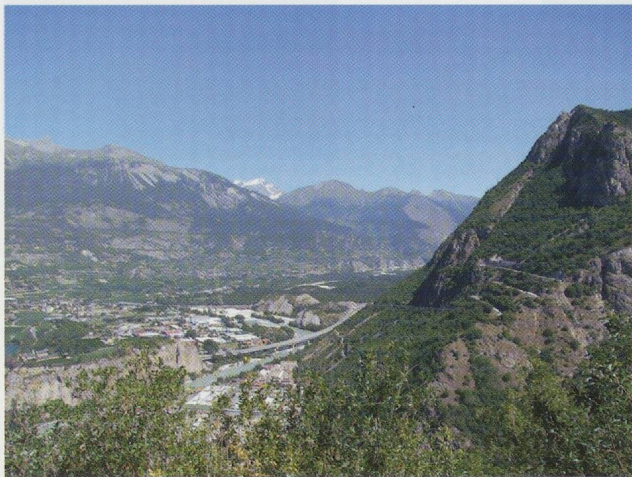


Fig. 45 — Salgesch, à l'est du village. Monnaie en argent saucé de l'empereur Aurélien, diam. 2,3 cm. Avers : IMPA[VR] ELIANU[s]. Buste radié de l'empereur, cuirassé et tourné à droite. Revers : [CONCORDIA MILITUM]? L'empereur, debout à droite, serre la main de la Concordia, debout à gauche. Datation : 270-275 apr. J.-C. Propriété privée.

AU MOYEN ÂGE (400-1400 / 1600 APR. J.-C.)

L'occupation médiévale de la région de Pfyngut est marquée par la présence de villages autant sur le versant droit de la vallée (Sierre avec les hameaux de Villa, Muraz, Vieux-Sierre et Géronde, Salgesch, Varen et Leuk), que sur la rive gauche du Rhône (Chippis, Pfyngut, Susten et Agarn). L'origine de ces lieux est mal connue. Des fouilles d'envergure menées à l'intérieur d'un certain nombre d'églises ont néanmoins permis d'esquisser l'évolution de la topographie chrétienne. Les premiers sanctuaires de la région ont été érigés sur la colline de Géronde. L'église Saint-Martin, la paroissiale la plus ancienne du territoire, est attestée dès le ^v^e siècle, tandis que la chapelle Saint-Félix construite à proximité, à vocation probablement funéraire, pourrait remonter au ^{vi}^e siècle. Dès les ^{vi}^e-^{vii}^e siècles, des édifices religieux sont également présents à Villa/Sierre (Saint-Giniez) et à Leuk (Sankt-Stephan) ; ils acquièrent le statut d'église paroissiale respectivement au ^{viii}^e et au ^x^e siècle au plus tard. La grande paroisse de Leuk, à laquelle était notamment rattaché le bois de Finges, contrôlait un vaste territoire qui, au ^{xiv}^e siècle encore, confinait du côté amont avec la paroisse de Niedergesteln¹⁴.

Fig. 46 — La région de Finges depuis la route de Briey. À gauche, la colline avec le couvent de Géronde.



Dès la seconde moitié du ^x^e siècle et jusque vers la fin du ^{xii}^e siècle, on peut observer en Valais une multiplication des églises et des paroisses, une consolidation du pouvoir religieux qui est sans doute liée à un accroissement de la population, mais aussi à l'émergence des seigneuries féodales. Les châteaux, à la fois utilitaires et symboliques, marquent dès lors le paysage de la région de Pfyngut. Des tours et forteresses sont attestées sur les collines du Vieux-Sierre et de Géronde, à Venthône, peut-être à Hubil au sud de Salgesch, à Leuk ainsi qu'à Beauregard où le château a été érigé sur un éperon rocheux à l'entrée du val d'Anniviers (fig. 46).

Avant l'an 1000

Seul le bourg de Leuk (fig. 24, n°10), ainsi que la terrasse de Ringacker en contrebas (n°12) ont, pour l'instant, livré des vestiges du Haut Moyen Âge. Dans le bourg, sous l'église Saint-Etienne, sont apparus en 1982 les vestiges d'un premier sanctuaire daté du ^{vi}^e/^{vii}^e siècle¹⁵, reconstruit à l'époque carolingienne, tandis que sous la chapelle Saint-Pierre a été découvert un cimetière (voir *infra*, pp. 44-45, encadré et fig. 52). À Ringacker, au lieu-dit « im roten Kreuz », des tombes en dalles ont été découvertes. Elles pourraient faire partie d'un deuxième cimetière étendu car un bracelet du Haut Moyen Âge a été récolté à proximité. A ces vestiges s'ajoutent, sur la rive gauche du Rhône, les découvertes de Pfyngut (n°16), notamment un long mur de parcellaire (ensemble E3) et une occupation diffuse au pied du Mörderstein (n°19).

14 DUBUIS, LUGON 1993.

15 Ce sanctuaire a été bâti à partir des vestiges de l'édifice romain mentionné plus haut.

Après l'an 1000

Pour cette période du Bas Moyen Âge, les sources écrites permettent de mieux comprendre l'histoire et le développement des principaux villages de la région. Ce sont des documents précieux qui mettent en perspective les données archéologiques.

Leuk (fig. 24, n°10) est à cette époque le chef-lieu d'une grande paroisse et le centre administratif du prince-évêque résidant à Sion. Ce bourg, situé au croisement de la route royale et de l'axe nord-sud passant par la Gemmi, se développe rapidement et acquiert par sa position stratégique un statut plus important que les villages voisins. Le riche patrimoine bâti encore conservé de nos jours témoigne de l'influence de ses résidents (voir *infra*, pp. 44-45, encadré).

Varen (n°7) est mentionné dans les sources dès 1241 ; une souste est indiquée dans un document de 1272 (Gremaud n°797). Du village médiéval ne subsistent aujourd'hui que certains bâtiments qui pourraient remonter au xvi^e siècle. Une chapelle Sainte-Barbe existait près de l'auberge «de la Poste», tandis que l'église dédiée à la Vierge, située sur l'éperon rocheux qui domine la plaine, a été construite en 1783 après le détachement de la commune de celle de Leuk, la paroisse-mère. De cette église baroque, remplacée par un nouvel édifice en 1967, il ne subsiste que le clocher.

A Salgesch (n°3), les anciennes bâtisses sont mieux conservées qu'à Varen et permettent encore de percevoir le tissu imbriqué du vieux village. L'église Saint-Jean-Baptiste et la cure se situent sur la route qui mène à Varen, au bord de l'agglomération, une position écartée qui s'explique sans doute par l'origine particulière de ces deux édifices. La cure a en effet réoccupé un ancien hospice appartenant à l'ordre de Saint-Jean qui s'installe au début du xiii^e siècle dans ce village¹⁶ (fig. 47).



Fig. 47 — Salgesch. Cure et ancien hospice des chevaliers de Saint-Jean. Tiré de SCHMID *et al.* 1982, p. 25. Vue depuis l'ouest.

16 Le rectorat de Salgesch a été fondé vers 1230 par la commanderie de Conflans (L'Hôpital-sous-Conflans, aujourd'hui Albertville, France). La *domus hospitalis de Salqueno* est mentionnée en 1235 avec l'hospice sur le Simplon (Gremaud 1, p. 319 n°406). Ce dernier dépendait au xv^e siècle du rectorat de Salgesch. La maison de Salgesch comptait probablement quatre à cinq frères (des prêtres, pas des chevaliers) qui s'occupaient vraisemblablement de la prêtrise et de l'administration, notamment de la gestion de l'hospice du Simplon dont la vocation était directement liée à l'hôtellerie et au secours des pèlerins.

Des fouilles menées en 1986 à l'intérieur de l'église néogothique ont permis de mettre au jour le premier sanctuaire datant du XIII^e siècle, dont la fondation est vraisemblablement liée à celle de l'hospice (fig. 48). L'ordre et son hospice,

soutenus par des dons de privés et de l'évêque, ont assuré la prospérité du village. Mais vers la fin du XVI^e siècle, l'influence de cette congrégation de chevaliers décline et, en 1655, tous leurs droits et possessions en Valais sont cédés à Kaspar Stockalper. Vingt-cinq ans plus tard, ce dernier revend les biens situés sur le territoire de Salgesch à la commune qui se sépare alors de Leuk, la paroisse-mère.

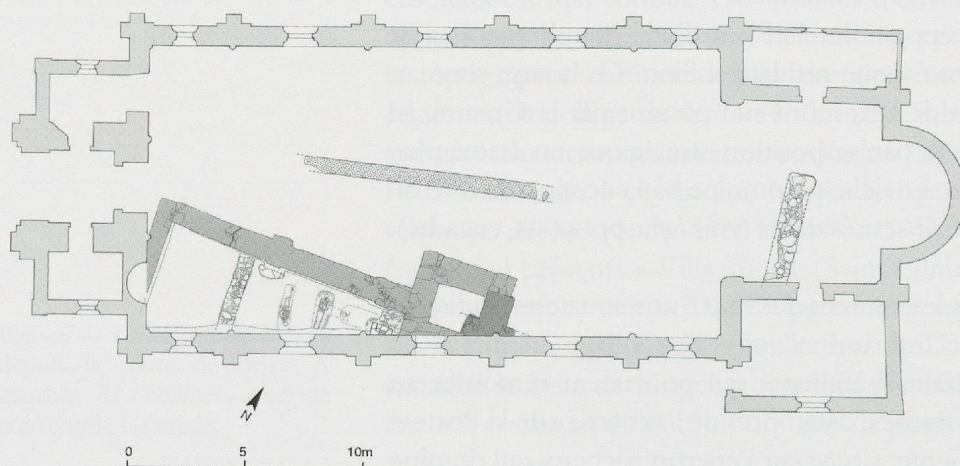


Fig. 48 — Salgesch. Fouilles de l'église (d'après le relevé du bureau H.-J. Lehner).

Sur la rive gauche du Rhône, les villages de Susten (La Souste) et Agarn sont mentionnés dès le XIII^e siècle. En 1272, un document mentionne la *suste de Ayert* (Gremaud, vol. 2, n°769). Il s'agit d'un entrepôt routier construit sur le territoire d'Agarn¹⁷, vraisemblablement la souste qui donnera le nom au village situé près du pont du Rhône¹⁸. Aujourd'hui, le bâtiment historique le plus important de Susten est l'imposante maison de commerçant, construite aux environs de 1600 au bord de l'ancienne route de transit. Cette bâtisse se situait peut-être à proximité immédiate de l'entrepôt et de l'auberge, deux édifices indispensables qui permettaient d'accueillir les voyageurs (fig. 49).

¹⁷ Agarn apparaît dans les sources d'abord avec le toponyme «Aert» ou «Ayert». En 1581 le nom «Agaren» est attesté; la racine indo européenne *-agr, ager* en latin (all. *Acker*) indiquerait des champs.

¹⁸ Une «ancienne souste» indiquée à la sortie occidentale du village d'Agarn sur une carte dressée vers 1810 (projet de la grand-route contournant Agarn, voir chapitre v, p. 148, fig. 160), fait penser que plusieurs entrepôts ont pu exister le long de la vieille route.



Fig. 49 — Susten. Maison de commerçant construite vers 1600. Vue d'ensemble depuis le sud-est.

A l'ouest de cette agglomération, en face du pont franchissant le Rhône, une chapelle, dont l'origine remonte avant le ^{xvii}^e siècle (MERIAN 1654), est encore attestée en 1850 tandis que près du pont sur la rivière de l'Illgraben, les cartes topographiques mentionnent le lieu-dit «Galgenwald» indiquant l'emplacement des anciennes potences, symbole du pouvoir juridique exercé au bourg de Leuk. Entre les localités de Susten et d'Agarn (fig. 24, n°13), des sondages effectués au niveau du portail du tunnel de l'autoroute ont livré les restes d'un bâtiment agricole daté du ^{xv}^e siècle par radiocarbone (fig. 50). En aval de cette bâtisse, un tesson de céramique représentant un pot à lèvres en bandeau des ^{ix}^e-^{xiii}^e siècles a été découvert dans une lave torrentielle (fig. 51).



Fig. 50 — Zudanaz. Bâtiment agricole daté autour de 1450 apr. J.-C en cours de fouille.

A l'ouest de l'Illgraben, dans la vaste clairière du bois de Finges, se situait «Pfin» («Finge»), un village aujourd'hui disparu, dont les vestiges sont à rechercher quelque part sous la ferme actuelle («Landgut»). Dans le périmètre des fouilles de Pfingut (fig. 24, n°16), un raccard (grenier surélevé) daté des ^x^e-^{xii}^e siècles a été mis au jour. Il était érigé au milieu de vastes champs de culture (ensemble E4). Au ^{xiv}^e siècle, cette exploitation est remplacée par une ferme maintes fois réparée et agrandie (ensemble E5), une habitation agricole composée de plusieurs bâtiments qui dépendait sans doute du village de «Pfin» situé une centaine de mètres au nord-est. Ces deux établissements se sont développées le long de la voie de transit historique qui traversait le bois de Finges. Deux découvertes témoignent notamment de cette fréquentation. En 1908, un ouvrier travaillant pour les forces motrices et participant à la construction du canal de dérivation des eaux pour alimenter l'usine de Chippis a trouvé un trésor monétaire (fig. 24, n°17) caché vraisemblablement au début du ^{xv}^e siècle au pied de la montagne, en amont du village de «Pfin» (voir *infra*, p. 46, encadré et fig. 55). Quelques kilomètres plus à l'ouest, au Mörderstein (fig. 24, n°19), plusieurs objets médiévaux ont été récoltés à l'abri de ce grand rocher fendu, en bordure de la route qui se poursuivait à travers la forêt jusqu'au pont de Sierre.

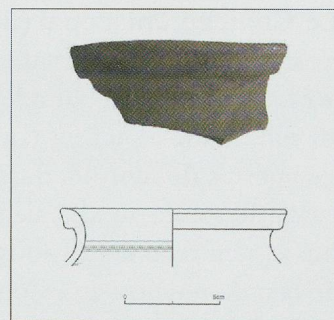


Fig. 51 — «Sankt Josef». Fragment d'un vase à lèvres en bandeau du Moyen Âge. Datation : ^{ix}^e-^{xiii}^e s. apr. J.-C. Dépôt provisoire auprès de l'archéologie cantonale, Sion.

LE BOURG MÉDIÉVAL DE LEUK (LOÈCHE) (FIG. 24 N° 10) A. ANTONINI

L'agglomération de Leuk compte vers l'an 800 parmi les possessions de l'abbaye de Saint-Maurice. En 1079, elle revient à l'évêque de Sion par un don de l'empereur d'Allemagne Henri IV. Après avoir été l'enjeu de disputes avec les comtes de Savoie, la ville est rendue définitivement à l'évêque entre 1138 et 1142. Au Bas Moyen Âge, Leuk devient le bourg le plus important de la région, en raison sans doute de sa position stratégique au croisement des axes de transit (route nord-sud par le col de la Gemmi et routes est-ouest sur le versant sud et nord de la vallée). Dès le XII^e siècle, une administration épiscopale est installée dans le bourg fortifié, avec un vidomne (vice-seigneur) et un major. Les nombreuses maisons d'habitation des XV^e et XVI^e siècles conservées dans le bourg témoignent de la richesse et du statut des habitants engagés dans la politique ou dans le commerce (fig. 52). La paroisse de Leuk, dont l'extension au Moyen Âge correspondait à celle du district actuel, est restée intacte jusqu'à la fin du XV^e siècle. Les différentes paroisses s'en détachent ensuite les unes après les autres : Leukerbad (XVI^e s.), Turtman-Ergisch, Gampel et Salgesch (XVII^e s.), Erschmatt, Ems, Albinen, Inden et Varen (XVIII^e s.), Guttet-Feschel (XIX^e s.), et enfin Agarn et Susten (XX^e s.).

Quelques monuments importants de Leuk :

L'église Sankt-Stephan (fig. 52, A) : l'église actuelle s'inscrit dans une succession importante de bâtiments religieux. Le premier sanctuaire chrétien a été construit aux VI^e/VII^e siècles sur les fondations d'un bâtiment romain. Il est transformé à l'époque carolingienne (VIII^e/IX^e s.), puis reconstruit à l'époque romane (au XI^e s. et vers 1200). Vers 1274, un clocher est rajouté au sud de l'édifice et, vers 1300, une chapelle Saint-Michel du côté nord. Entre la fin du XV^e siècle et 1514, l'église actuelle est construite en intégrant le clocher préexistant (fig. 53).

L'église Saint-Pierre (fig. 52, B) : sous l'édifice actuel désaffecté, un premier sanctuaire chrétien est attesté dès l'époque romane (XI^e s.). Construit à l'emplacement d'un cimetière du Haut Moyen Âge et de la basse Antiquité, cette église est agrandie à la fin du Moyen Âge. Au XIX^e siècle, le chevet de l'église est démoli pour élargir la route. L'édifice est ensuite affecté comme local des pompiers.

Le Château épiscopal (fig. 52, D) : le château est mentionné pour la première fois en 1254 en tant que résidence du major, installé par l'administration épiscopale. Le donjon, daté du XII^e siècle, constitue la partie la plus ancienne du complexe. Vers le second quart du XIII^e siècle, cette tour primitive est entourée du palais au sud, d'une annexe à l'ouest et du mur d'enceinte qui délimite une cour sur les côtés nord et est. Après les guerres de 1291-96, durant lesquelles le château semble avoir été endommagé, le palais est agrandi (vers 1300). Restauré au XIV^e siècle, puis partiellement détruit en 1415 lors des guerres de Rarogne, le château est finalement reconstruit sous l'évêque Walter II Supersaxo en 1475. Au cours des XVI^e et XVII^e siècles, il servira de lieu de réunion au « Conseil du Pays » (*Walliser Landrat*, conseil réunissant les députés des communautés rurales et urbaines des sept dizains, convoqué et présidé par l'évêque). Entre 2005 et 2009, l'ancien château épiscopal a été transformé en centre culturel (fig. 54).

L'Hôtel de Ville (fig. 52, C et fig. 54) : l'ancienne résidence du vidomne, le vice-seigneur de l'évêque, est déjà attestée au XIII^e siècle. Endommagée en 1415 lors des guerres de Rarogne, elle est rachetée par la commune et transformée en 1541 en hôtel de ville par Ulrich Ruffiner.

La Chapelle du Ringacker (fig. 52, M) : ce sanctuaire baroque, l'un des plus beaux représentants de ce style en Valais, a été construit entre 1690 et 1694, à l'emplacement d'un cimetière clôturé et d'une petite chapelle de pèlerinage, aménagés lors d'une période de peste qui sévit dans la région en 1629-1630.

Littérature : LOÈCHE, GUIDE 2008 ; ANTONINI 2010.

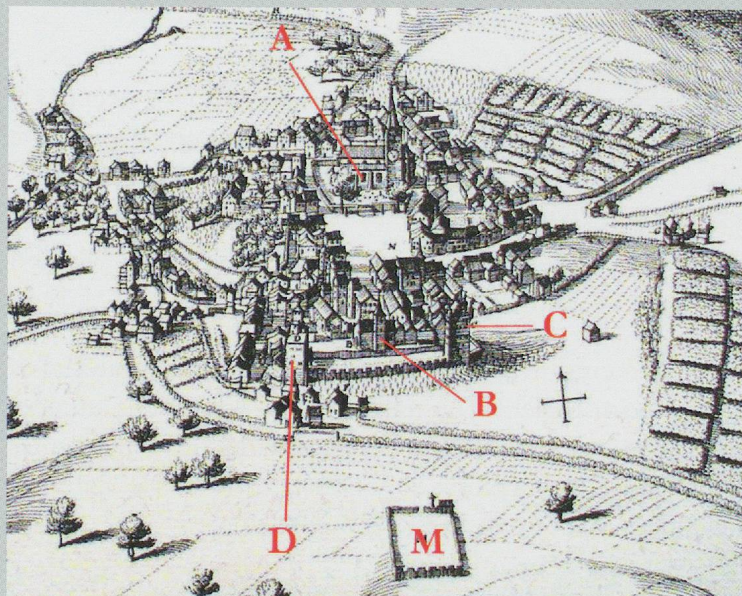


Fig. 52 — Leuk vers le milieu du XVI^e siècle, selon la gravure publiée par MERIAN 1654 (détail).

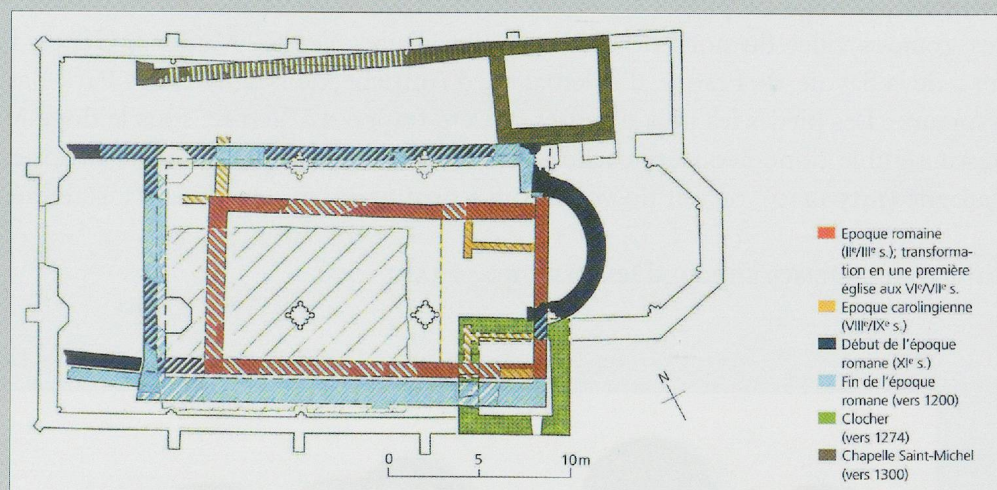


Fig. 53 — Leuk, Sankt-Stephan. Plan des fouilles. Tiré de LOÈCHE, GUIDE 2008, p. 12.



Fig. 54 — Leuk, le château épiscopal et la résidence du vidomne (à gauche) vus depuis Varen.

LE TRÉSOR MONÉTAIRE DU BOIS DE FINGES (FIG. 24, N°17) A. ANTONINI

Le 28 avril 1908, des ouvriers de la *Société pour l'industrie de l'aluminium* (Neuhausen-Chippis), occupés à ouvrir un canal pour amener l'eau du Rhône de Susten à la conduite forcée de Chippis, font une découverte inattendue. En amont de l'ancien village de Finge, tout près du portail où le canal entre en galerie, ils trouvent d'abord quelques monnaies, ensuite une channe en étain avec son couvercle décoré d'un lion assis. L'anse de la channe porte une inscription en caractère gothique, RO FABRY. Ce récipient contenait un « flot de monnaies d'or et d'argent » (fig. 55).

La channe avec la plus grande partie des monnaies a été emportée par les ouvriers ou a été vendue. Les marchands milanais à qui l'on a transmis une partie du trésor parlent d'un millier de pièces, dont ils auraient conservé une centaine. Seules les monnaies découvertes sous la surveillance des gendarmes dépêchés sur les lieux ont été remises à la société d'aluminium. Aujourd'hui, cent six pièces sont conservées dans les cabinets numismatiques de Genève (26) et de Sion (40) ainsi qu'au Musée national de Zurich (40).

Eugène Demole, conservateur du cabinet de numismatique de Genève, a pu étudier environ six cents de ces monnaies. Il s'agit de pièces en argent et en or, datant essentiellement du ^{xiv}^e siècle et provenant surtout des grandes villes du nord de l'Italie (Milan, Pavie, Venise, Modène, Gênes, Bologne et Florence), mais aussi de la Savoie, de France, d'Allemagne, d'Autriche, de Belgique, des Pays-Bas ainsi que de Saint-Maurice d'Agaune. Les pièces les plus récentes ont été frappées à Venise, sous le doge Michel Steno (1400-1413). Le trésor semble donc avoir été caché après 1400, peut-être par un riche propriétaire fuyant les Guerres de Rarogne (1415-1420), ou par un voleur qui a profité de cette période d'instabilité.

Littérature : DEMOLE 1909 ; DEMOLE 1910 ; ELSIG 2008.



Fig. 55 : Une partie du trésor de Finges, composé de monnaies en or et en argent. Cabinet numismatique de Sion.

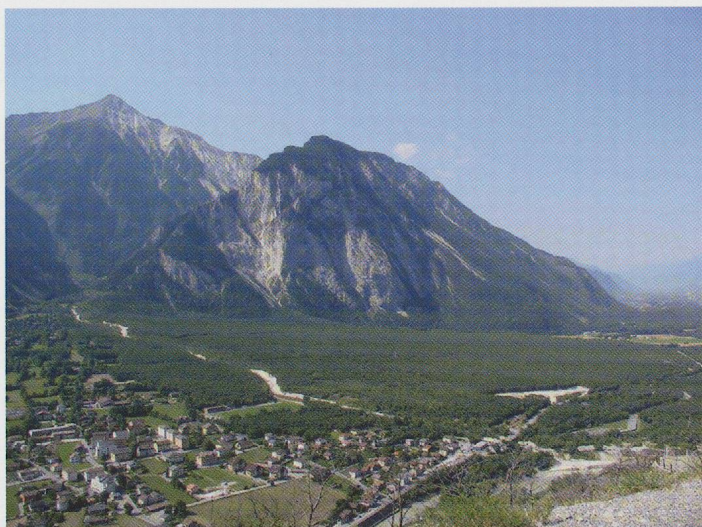


Fig. 56 — Cône et torrent de l'Ilgraben. Au premier plan, le village de Susten ; à droite, la clairière du bois de Finges. Vue depuis les hauteurs du bourg de Leuk.

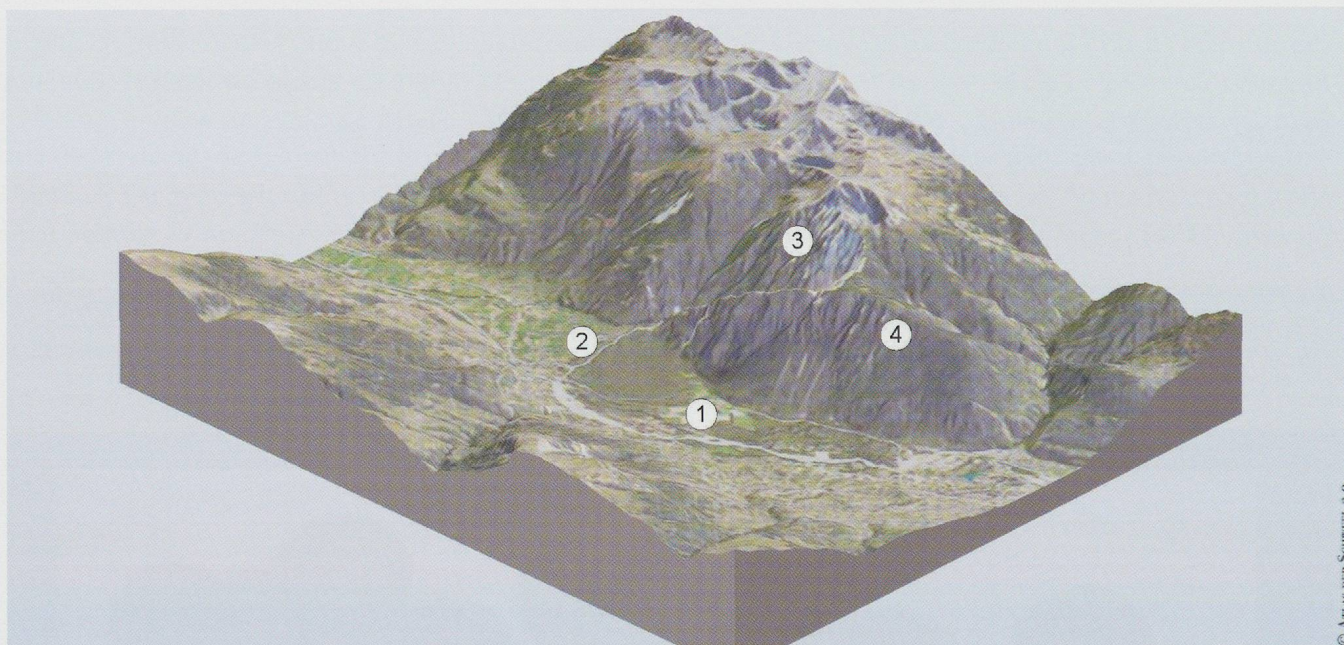


Fig. 57 — Bloc-diagramme de la région entre Sierre et Leuk, dans la vallée du Rhône (vue vers le sud-est). Le gisement archéologique (1) se place sur le flanc occidental du cône de déjection (2) de l'Ilgraben (3). L'arête du Gorwetsch (4) domine le site par l'ouest. Atlas de la Suisse, autorisation Swisstopo BA100295.



Fig. 58 — Succession de laves torrentielles dans le cône de l'Ilgraben, à proximité du lit actuel du torrent, 2 km à l'est du site environ. Il s'agit de dépôts graveleux à stratification horizontale comprenant des blocs d'une taille pouvant atteindre le mètre. Hauteur de la coupe environ 20 m.